

Plaisir d'enseigner, inquiétudes de reprise

Les enseignants ont retrouvé, hier, le chemin de l'école, en attendant les élèves. Dans une joie teintée d'incertitudes et de doutes. Coup de projecteur sur Alexis-de-Tocqueville.

Reportage

En attendant les quelque 1 400 élèves (le lycée Alexis-de-Tocqueville est le plus gros établissement de la Manche et figure parmi les effectifs les plus forts de l'académie), dont la rentrée s'échelonne entre mardi et mercredi, ce lundi les grilles du lycée Alexis-de-Tocqueville s'ouvraient aux 170 enseignants de cet établissement particulier, en ce qu'il regroupe les filières générales technologiques et professionnelles. Il est midi, les portes de la salle polyvalente s'entrebâillent, les premiers profs quittent la dernière réunion plénière organisée dans la matinée. D'autres assemblées suivront (*lire ci-dessous*), en comités plus restreints.

Si quelques conversations tournent à la légèreté, évoquent « **le plaisir de retrouver les élèves** », confinement dans le rétroviseur et nécessité « **d'échanger avec eux sur leur ressenti par rapport au travail distancié** », l'essentiel des propos tient plus en la gravité de l'instant et en l'importance de la mission : « **Il faut quand même qu'on fasse notre métier et que les élèves aillent à l'école** » relève le gros de la troupe. Une voix précise : « **Notre métier, c'est de l'humain, la présence ça compte et le numérique ne compense pas.** » Coup de pied de l'âne à une éventuelle tentation de retour au distanciel.

Décrochage et outillage

En ces temps de pandémie et de mesures sanitaires – port du masque impératif dans tout le lycée excepté pendant les repas, on se doute bien que le sujet est sur toutes les lèvres. François, professeur de lettres et d'histoire, se dit chagriné de « **ne pas voir les visages des nouveaux élèves, ce sera une première** »... Son collègue de discipline, Jean-Max, s'inquiète, quant à lui, qu'il n'y ait « **plus de sens de circulation** » et de la façon dont les élèves vont « **appréhender la situation** ».

« En juin, à la reprise après le confinement, on n'avait que de petits effectifs d'élèves à gérer, avec un espace d'1 m à assurer entre chacun, relate pour sa part Muriel. Là, c'est comme si la rentrée se passait normalement, avec tout le monde. » Enseignante en prévention-santé-environnement, elle dit surtout redouter le phénomène de « raccrochage, qui consiste à remettre les élèves en situation d'école quand certains n'ont pas remis les pieds au lycée depuis le 15 mars. Ils vont devoir se remettre sur les rails, gommer aussi des retards considérables dans certains programmes, notamment de seconde... »

À quelque pas, un petit groupe de professeurs d'atelier de chaudronnerie, industrielle ou non, devise. Pour eux, la problématique de santé n'est pas exactement la même, « on dispose de plus d'espace que dans une salle de classe classique, on est moins confinés », note Sébastien. Basile relativise le confort : « Avec le masque sanitaire à porter en plus des protections individuelles – masque de soudure, lunettes de moulage et je ne parle même pas de ceux qui ont des lunettes de vue, les élèves vont nager dans le brouillard anglais ! »

« Le principal problème va résider en l'utilisation du matériel portatif, les échanges d'outils, renchérit Laurent. Le protocole est même allégé par rapport à juin où on avait moins d'élèves et où l'outillage individuel ne s'échangeait pas. » Alors, la confrérie a adopté de concert un principe : lavage de mains obligatoire toutes les trois ou quatre heures. En attendant d'hypothétiques directives officielles.

Olivier CLERC.



Les enseignants du lycée Alexis-de-Tocqueville sortent de la salle polyvalente de l'établissement, où se sont tenues les réunions plénières de prérentrée. Ouest-France

